

OM SAI RAM

SESSION DE QUESTIONS ET REPONSES

Q. 323, POINTEZ SUR L'ULTIME

le 8 juin, 2024

*Les questions et réponses suivantes sont tirées de l'ouvrage du
Prof. Anil Kumar intitulé « Satyopanishad »,
Volume 1, pages 167-173*

Q : Swami, Vous parlez de *anubhavajñānam* – la connaissance pratique. Nous pensons connaître beaucoup de choses. N'est-ce pas de la sagesse ?

Bhagavân : Certainement pas ! C'est une pitié que tu ne réalises pas de ne pas savoir. Tu sais vraiment très peu, et le peu que tu connais est tout au plus négligeable. Cependant tu penses tout savoir. Ce que tu étudies est infime, et c'est une grave erreur de penser que tu connais toute chose. C'est même une preuve de stupidité. Il y a tant à connaître ! Ce que tu sais n'est qu'un fragment, non la connaissance totale.

Maintenant regarde ! Qu'est-ce que c'est ? Comme tu le vois, c'est un mouchoir. (À ce point Swami enferma le mouchoir dans Sa main de telle sorte qu'on ne pouvait en voir qu'un tout petit morceau). Maintenant, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est qu'un morceau de tissu, ce n'est pas le mouchoir entier. (Ensuite Swami étendit le mouchoir et le tint dans Ses mains). Et maintenant, qu'est-ce que c'est ? Tu Me diras : 'C'est un mouchoir !'. Si tu n'en vois qu'un morceau, tu ne peux pas l'appeler mouchoir. De même, acquérant un peu de connaissance, tu peux difficilement prétendre avoir atteint la connaissance totale. Ceci est l'erreur que l'éducation commet en ces temps modernes. Ils savent à peine quelques bribes et prétendent tout savoir. La connaissance totale et complète est **conscience**, non la connaissance d'un fragment. Souviens-toi de cela. Embarque-toi vers la totalité. Sois conscient !

Q : Swami, quand un fidèle obtient-il l'expérience totale ?

Bhagavân : *Bhakti* trouve son accomplissement en *mukti*. Jusqu'alors, nous ne pouvons pas dire qu'un fidèle a obtenu l'expérience totale. Celle-ci est *purnam ubhavam*, *advaitānandam* – un état de félicité non-duelle, *brahmānandam* – félicité suprême, et *nityānandam* – félicité éternelle. Voici un simple exemple : un fleuve s'écoule sans arrêt. Il peut rencontrer des obstacles sur son parcours. Pourtant il continue à poursuivre son cours en contournant les obstacles. Pour combien de temps et sur quelle distance ? Il doit rejoindre l'océan et s'immerger en lui. L'océan ne permet pas d'affluer en lui si facilement. Il éloigne le fleuve ou le repousse. Pourtant le fleuve n'abandonne pas ses tentatives. Finalement, quand la marée monte, le fleuve peut s'immerger. Lorsque *layam sayujyam*- la fusion des deux a lieu, le fleuve y trouve *visrānti* et *prasānti* – le repos et la paix.

La relation entre Dieu et le fidèle est similaire. Le courant de la dévotion mène à la fusion en Dieu ; c'est ce qu'on appelle *sādhana*. Le fleuve qui se jette dans l'océan est la fusion du *jīva* individuel avec *brahman*, c'est ce qui est appelé *jīva-brahmaikyata*, un état de fusion parfaite ou d'union du *jīvātma* et du *paramātma*, ou du *jīva* et *brahman*.

Q : *Swami, qu'est-ce que la sagesse ?*

Bhagavân : La sagesse n'est pas l'information livresque. La sagesse n'est pas l'érudition. La sagesse n'est pas la prédication. Elle n'est pas verbale ou vocale. Elle n'est pas un titre académique de licence ou de doctorat. La sagesse est expérience pratique. Elle ne peut être insufflée dans le cerveau. La sagesse est ce qui vous permet d'identifier vos propres erreurs, vos fautes et vos défauts, et de les corriger ; alors elle vous mène à ne répéter aucune de vos erreurs du passé.

Q : *Swami, dans le grand corps humain, où est située la source de vie ?*

Bhagavân : Vous croyez que c'est le cœur. Pas du tout ! Ne savez-vous pas que les chirurgiens actuels peuvent pratiquer aussi des greffes du cœur. Pendant qu'ils opèrent, le patient ne meurt pas. Alors, où est le principe de vie qui vous tient en vie. Il se situe dans la colonne vertébrale, entre la 9^e et la 12^e vertèbre ; là se trouve le principe de vie qui agit comme interrupteur principal.

Dans le *mantrapuśpam* il est clairement indiqué que : *vidyullekheva bhasvara* – un éclair ou un courant électrique agit en tant que centre de vie.

Q : *Swami, quels sont les principes de vie les plus importants ?*

Bhagavân : Un nouveau-né pleure, mais un être humain adulte devrait quitter ce monde en souriant. Savez-vous pourquoi le bébé pleure ? Il le fait à cause du malheur qu'il a devant lui, une longue existence pleine de troubles et de problèmes. Pour citer les paroles d'Adi Shankara : *punarapi jananam punarapi maranam, punarapi janani jathare śayanam*.

Chaque être naît encore et encore, vie après vie. Voilà pourquoi le bébé pleure. Mais à sa naissance, les parents et la famille célèbrent, sourient et distribuent des bonbons, n'est-ce pas ? L'existence commence par la question *koham* – qui suis-je ? Avant qu'elle ne se termine, il faudrait avoir trouvé la réponse *soham* – je suis Cela, je suis Dieu. Cette réponse nous vient par la *sādhana*, la pratique spirituelle. Il n'y a aucun intérêt à repasser le questionnaire encore et encore, sans trouver les réponses.

D'une certaine façon, nous pouvons diviser l'existence en trois phases : le matin, le midi et le soir. Le matin est la phase de l'enfant, rampant à quatre pattes sur le sol, des deux mains et des deux pieds. Midi est la phase de la jeunesse, se tenant debout sur ses deux jambes et marchant. Le soir est la phase du vieillard, qui marche à trois jambes, c'est-à-dire s'aidant d'une canne pour soutenir ses faibles membres.

Brahmacarya- le célibat, représente les fondations sur lesquelles est construit un

édifice à trois étages. Le premier étage symbolise la phase du mariage ou de la vie de famille, le second étage symbolise la vie en solitude, et le troisième étage représente la vie de renoncement. Donc, pour cet édifice le célibat est fondamental. Quand une personne atteint l'âge de cinquante ans, elle devrait avoir le plein contrôle de ses cinq organes d'action, les *karmendriyas*. Quand elle arrive à soixante ans, elle devrait avoir conquis les six faiblesses : *kāma* – le désir, *krodha* – la colère, *lobha* – l'avidité, *moha* – la vanité, *mada* – l'orgueil et *matsarya* – la jalousie.

À l'âge de soixante-dix ans, après avoir vaincu ses faiblesses, l'être humain est révééré comme l'un des sept sages, les *saptariśis*, comme les sept notes de musique – *saptasvaras*, et comme les sept mers – *saptamudra*. À l'âge de quatre-vingts ans, ayant suivi les huit sentiers du yoga – *aśtangayoga*, il resplendit comme les huit seigneurs des points cardinaux – *tadikpalakas*. À quatre-vingt-dix ans, sa vie brille comme les neuf gemmes précieuses – *navaratnas*, car il a suivi les neuf voies de la dévotion. Quand il arrive à cent ans, il est maître des cinq organes de perception et des cinq organes d'action, il est divin, car il a fait l'expérience profonde de la divinité – *brahmaivid brahmaiva bhavati*.

Vous devriez aussi connaître un autre point. Quoi que vous fassiez, vous le faites pour votre propre satisfaction, non pour celle des autres. En d'autres mots, c'est pour votre propre plaisir. Lorsque vous enfiler de nouveaux vêtements, pour qui le faites-vous ? C'est pour vous-mêmes. Vous construisez une nouvelle maison, c'est pour qui ? Uniquement pour vous, n'est-ce pas ? Si vous mangez une pomme, ce n'est pas au bénéfice de la pomme, mais pour votre satisfaction.

Comprenez que le Soi est Dieu. Vous avez à jouer votre rôle correctement dans la pièce théâtrale de votre existence. Swami est le *Sutradhāri* – Celui qui tient le fil, le Metteur en scène, tandis que vous êtes les acteurs – *patradhāri*. Considérez cela comme une chance. Menez votre existence de façon idéale et forgez-vous une bonne réputation en société. Dieu devrait dire si vous êtes bons. C'est cela qui est dit dans la Gītā : *mammana bhava madbhakto madyaji mam namaskuru*. Ne priez pas pour que vos désirs soient satisfaits. Priez pour être avec Lui, et seulement avec Lui. Alors tout le reste vous sera donné en surcroît. Soyez toujours humbles et respectueux.

Dans l'Inde du Sud, la nourriture est servie sur des feuilles de bananier. Lorsque tous les mets sont servis, la feuille, en raison de son poids, ne s'envole pas avec le vent. Une fois qu'elle est vidée, elle s'envole, car elle est légère. En d'autres mots, un récipient vide fait beaucoup de bruit. Un arbre chargé de fruits est toujours courbé, à cause du poids de ses fruits. Ainsi, un érudit véritable est humble et modeste. Une masse d'air, comme une nuée, monte de plus en plus haut, tandis que le nuage de vapeur s'abaisse. Une personne qui a de l'ego se ruine elle-même.

Dans la vie, vous devriez suivre quatre grands principes. Le premier est *tyāga durjana samsāgam* – éloigne-toi des mauvaises compagnies. Le second principe est *bhaja sadhu samāgamam* – reste toujours en compagnie des sages. Si nécessaire, il vaut mieux payer ou perdre de l'argent, afin d'éviter les mauvaises personnes. Vous ne devriez jamais vous séparer des personnes bonnes, pieuses et nobles.

Le troisième principe est celui-ci : *smara nityam anityatam* – souviens-toi toujours de ce qui est permanent et de ce qui est transitoire. En d'autres mots, distingue entre ce qui est divin et ce qui est temporaire. Vous êtes munis d'une intelligence pour juger et discerner. Discernez entre ce qui est transitoire, périssable et duel, et ce qui est éternel, immortel et non-duel.

Le quatrième principe est *kuru punya mahoratram* – accomplis des actes méritoires jour et nuit. Le corps est fait pour le service aux autres – *paropakarthamidam sariram*.

Le Professeur Anil Kumar nous apportera d'autres trésors divins lors de la prochaine session. Merci de votre attention.

OM SAÏ RAM